

François RABELAIS, « Chapitre VIII : Comment Pantagruel, à Paris, reçut une lettre de son père Gargantua, et la copie de cette lettre », in *Pantagruel*, 1532.

Pantagruel étudiait fort bien, comme vous l'avez parfaitement compris, et profitait de même, car il avait l'entendement à double fond et la mémoire d'une capacité à la mesure de douze outres¹ et tonneaux d'olives. Et comme il séjournait là, il reçut un jour une lettre de son père, comme il s'ensuit :

5 Très cher fils, entre les dons, grâces et prérogatives² dont le souverain Créateur, Dieu tout-puissant, a doté et orné l'humaine nature à son commencement, l'une me semble singulière et excellente, par laquelle la nature peut, alors qu'elle est mortelle, acquérir une espèce d'immortalité, et durant sa vie transitoire, perpétuer son nom et sa semence. Ce qui se fait par la lignée issue de nous en mariage légitime. Par quoi nous est en partie restauré ce qui nous a été enlevé par le péché de nos premiers parents, auxquels, parce qu'ils avaient désobéi au commandement de Dieu leur créateur, il fut dit qu'ils mourraient et que la mort réduirait au néant cette forme si magnifique sous laquelle l'homme avait été créé.

15 Mais par ce moyen de la propagation séminale³, demeure dans les enfants ce qui est perdu des parents, et aux petits-enfants ce qui périt aux enfants, et ainsi de suite jusques à l'heure du jugement final, quand Jésus-Christ aura rendu à Dieu son père son royaume pacifique hors de tout danger et de la contamination du péché. Car cesseront alors toutes générations et corruptions, et les éléments seront exempts de leur transformations incessantes, car la paix désirée sera complète et
20 toutes choses seront arrivées à leur fin et apogée.

Donc c'est juste et équitable cause que je rende grâce à Dieu, mon conservateur, de ce qu'il m'a donné de voir mon grand âge et mes cheveux blancs reflleurir en ta jeunesse. Car lorsque Celui qui régit et équilibre le monde voudra que mon âme laisse cette habitation humaine, je considérerai que je ne meurs pas tout à fait, mais
25 plutôt que je transmigre en autre lieu, puisque en toi et par toi je reste en mon image visible en ce monde, vivant, voyant et conversant entre gens d'honneur et avec mes amis comme j'en avais l'habitude ; fréquentation qui a été, par l'aide de la grâce divine, non sans péché, je le confesse (car nous péchons tous et continuellement nous demandons à Dieu d'effacer nos péchés), mais sans reproche.

30 Par quoi, comme l'image de mon corps demeure en toi, si les mœurs de mon âme ne reluisaient pas pareillement en toi, on ne te jugerait pas dépositaire et trésor de l'immortalité de notre nom. Et le plaisir que je prendrais en voyant cela serait petit, considérant que la plus petite partie de moi, le corps, demeurerait, alors que la meilleure, l'âme, par laquelle notre nom reste béni entre les hommes, serait dé-
35 générée et abâtardie. Je ne dis pas cela en doutant de ta vertu, qui m'a déjà été prouvée, mais pour t'encourager plus fort à profiter de mieux en mieux.

Tu peux assez te souvenir que je n'ai rien épargné pour mener à bien et parfaire cette entreprise : car je t'ai aidé comme si je n'avais eu autre trésor au monde que de te voir une fois dans ma vie complet et parfait, en vertu, honnêteté et sagesse,
40 autant qu'en savoir libéral et honnête, et de te laisser après ma mort comme un miroir représentant la personne de ton père, et sinon aussi excellent en réalité que je le souhaite, mais désirant l'être.

Mais, encore que mon défunt père Grandgousier, d'heureuse mémoire, eût mis tout son soin à ce que je profite en toute perfection et en savoir politique, et que
45 mon travail et étude y ait bien répondu, voire même ait dépassé son désir, toutefois,

¹ Peau de bouc cousue en forme de sac qu'on utilise pour conserver et transporter des liquides

² Faculté, don, avantage dont certains êtres jouissent exclusivement

³ Relatif au sperme, aux spermatozoïdes

comme tu peux le comprendre, l'époque n'était pas si aisée et commode aux études qu'elle l'est à présent. Il n'y avait pas foule de précepteurs comme tu en as eus. Le temps était encore ténébreux, et sentait encore le malheur et les ravages des Goths⁴, qui avaient détruit toute bonne science. Mais grâce à la bonté divine, 50 la lumière et la dignité ont été durant ma vie rendues aux Lettres⁵, et j'y vois un tel progrès qu'à présent je serais difficilement reçu dans la classe des petits grammauds⁶, moi qui, en mon âge d'homme, étais (à bon droit) réputé pour le plus savant de l'époque.

Je ne le dis pas par vanité — encore que je puisse le faire et louablement en t'écrivant, comme on le voit par Cicéron⁷, dans son livre *De la vieillesse*, et par la sentence de Plutarque⁸, dans le livre intitulé *Comment on peut se louer sans envie* — je le dis pour te donner le désir de tendre encore plus haut.

Maintenant toutes les disciplines sont restituées, les langues établies. Le grec, sans lequel c'est une honte se dire savant, l'hébreu, le chaldéen⁹, le latin. Des impressions si élégantes et si correctes sont en usage, elles qui ont été inventées de mon temps par inspiration divine, comme, à l'inverse, l'artillerie l'a été par suggestion diabolique. Le monde entier est plein de gens savants, de précepteurs très doctes, de bibliothèques très amples, si bien que je crois que ni au temps de Platon¹⁰, ni de Cicéron, ni de Papinien¹¹, il n'était aussi facile d'étudier que maintenant. 60 Et dorénavant, celui qui ne sera pas bien poli en l'officine¹² de Minerve¹³ ne pourra plus se trouver nulle part en société. Je vois les brigands, bourreaux, aventuriers, palefreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prédicateurs de mon temps.

Même les femmes et filles ont aspiré à cette louange et à cette manne céleste de la bonne science. Si bien qu'à mon âge j'ai été obligé d'apprendre le grec, non que je l'aie méprisé comme Caton¹⁴, mais je n'avais pas eu la possibilité de l'apprendre en mon jeune âge ; et volontiers je me délecte à lire les *Traité moraux* de Plutarque, les beaux dialogues de Platon, les *Monuments* de Pausanias¹⁵ et les *Antiquités* d'Athénée¹⁶, en attendant l'heure qu'il plaise à Dieu mon créateur de m'appeler et 75 ordonner de sortir de cette terre.

C'est pourquoi, mon fils, je t'admoneste d'employer ta jeunesse à bien profiter dans tes études. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Épistémon : l'un peut te donner de la doctrine par ses instructions vivantes et vocales, l'autre par des exemples louables. J'entends et veux que tu apprennes les langues parfaitement : d'abord la 80 grecque, comme le veut Quintilien¹⁷. Puis la latine. Puis l'hébraïque pour l'Écriture sainte, ainsi que la chaldaïque et l'arabe. Et que tu formes ton style, pour la grecque à l'imitation de Platon, et pour la latine, de Cicéron. Qu'il n'y ait d'histoire que tu

⁴ Ancien peuple germanique originaire de Scandinavie, qui fit des incursions dans l'Empire romain et qui se divisa au IV^e siècle entre Ostrogoths et Visigoths

⁵ Ensemble des connaissances littéraires

⁶ Écolier des petites classes

⁷ Homme politique, orateur et écrivain romain ; ses discours sont restés des modèles d'éloquence latine

⁸ Écrivain grec ; auteur des *Vies parallèles* où il regroupe deux par deux les biographies de personnalités de la Grèce et de la Rome antiques

⁹ Personne qui vivait en Chaldée, ancienne contrée de la Mésopotamie, berceau de la civilisation

¹⁰ Philosophe grec, disciple de Socrate, il met celui-ci en scène dans ses œuvres qui prennent la forme de dialogues où sont abordés les grands problèmes philosophiques et qui ont exercé une grande influence sur la pensée occidentale

¹¹ Célèbre juriconsulte (profession consistant à conseiller les gens sur des questions juridiques) de la Rome antique

¹² Endroit où le pharmacien entrepose, prépare et vend les médicaments

¹³ Déesse de la mythologie romaine, assimilée à la déesse grecque Athéna, déesse de la sagesse, de la stratégie, de l'intelligence, de la pensée élevée, des lettres, des arts, de la musique et de l'industrie

¹⁴ Homme politique et écrivain romain hostile à la culture grecque qui avait influençait largement la culture latine

¹⁵ Géographe et voyageur de l'Antiquité

¹⁶ Érudit et grammairien grec, auteur des *Deipnosophistes*, une compilation d'anecdotes et de citations d'auteurs antiques souvent perdus, ce qui en fait une source de premier plan

¹⁷ Rhéteur et pédagogue latin

n'aies présente mémoire, à quoi t'aidera la cosmographie¹⁸. Les arts libéraux, géométrie, arithmétique, musique, je t'en ai donné quelque goût quand tu étais encore
85 petit, vers tes cinq six ans. Continue le reste ; et sache tous les canons¹⁹ d'astronomie ; laisse l'astrologie divinatrice et l'art de Lulle²⁰, abus et vanités. Du droit civile, je veux que tu saches par cœur les beaux textes, et que tu les rapproches de la philosophie.

Quant à la connaissance des sciences naturelles, je veux que tu t'y adonnes avec
90 zèle ; qu'il n'y ait mer, rivière, ni fontaine dont tu ne connaisses les poissons ; tous les oiseaux de l'air ; tous les arbres, arbustes, et fruitiers des forêts, toutes les herbes de la terre ; tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de l'Orient et de l'Afrique : que rien ne te soit inconnu.

Puis avec soin, relis les livres des médecins : grecs, arabes, latins, sans mépriser
95 les talmudistes²¹ et cabalistes²² ; et, par de fréquentes dissections²³, acquiers la parfaite connaissance de ce second monde qu'est l'homme. Et, pendant quelques heures chaque jour, commence à apprendre les Saintes Écritures : d'abord le Nouveau Testament en grec, et les Épîtres²⁴ des apôtres, puis en hébreu l'Ancien Testament. En somme, que je voie un abîme de science. Car maintenant que tu te fais
100 grand, et que tu deviens un homme, il te faudra sortir de cette tranquillité et de ce repos consacré aux études, et apprendre la chevalerie et les armes, pour défendre ma maison, et secourir nos amis dans leurs débats contre les assauts des malfaisants. Et je veux que rapidement tu essaies de tester combien tu as profité : ce que tu ne saurais mieux faire qu'en soutenant des thèses publiquement sur toutes
105 choses, envers et contre tous, et en fréquentant les gens lettrés qui sont à Paris et ailleurs.

Mais parce que, selon le sage Salomon, sagesse n'entre pas dans une âme mauvaise, et que science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te faut servir, aimer et craindre Dieu, et mettre en lui toutes tes pensées et tout ton espoir, et, par
110 une foi orientée par la charité, lui être uni au point que tu n'en sois jamais séparé par le péché. Tiens pour suspects les abus du monde, et ne mets pas ton cœur aux choses vaines : car cette vie est transitoire, mais la parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable à ton prochain, quel qu'il soit, et aime-le comme toi-même. Révère tes précepteurs ; fuis les rencontres des gens auxquels tu ne veux
115 pas ressembler. Et les grâces que Dieu t'a données, ne les reçois pas en vain. Et, quand tu verras que tu as acquis tout le savoir de par-delà, reviens-t'en vers moi, afin que je te voie et te donne ma bénédiction avant de mourir.

Mon fils, la paix et grâce du Seigneur soit avec toi. Amen.

D'Utopie, 17 mars,

120 ton père,

GARGANTUA.

Après avoir reçu et lu cette lettre, Pantagruel prit un nouveau courage, et fut enflammé du désir de profiter plus que jamais, tellement qu'à le voir étudier et progresser, vous auriez dit que son esprit courait parmi les livres comme le feu parmi
125 les branches, tant il était infatigable et perçant.

¹⁸ Description de l'Univers

¹⁹ Principe ou objet servant de règle, d'idéal

²⁰ Érudit, philosophe, théologien et poète catalan

²¹ Érudit spécialisé dans l'étude du Talmud, vaste ouvrage juistique se présentant comme un commentaire de la Loi juistique

²² Spécialiste de la kabbale, tradition ésotérique juive visant à interpréter l'Ancien Testament de façon mystique et allégorique

²³ Action de séparer, découper méthodiquement les différentes parties d'un être vivant en vue d'en étudier l'anatomie, la structure

²⁴ Texte de forme épistolaire lu à la messe avant l'Évangile